

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Bienheureux Vladimir Ghika

(1873-1954)

16 mai

Vladimir Ghika naquit à Constantinople le 25 décembre 1873. Il était le cinquième enfant du prince Jean Ghika, général et ambassadeur auprès de l'Empire Ottoman, et de son épouse, Alexandrine Moret de Blaremborg. Vladimir appartenait donc à la dynastie des princes Ghika qui régnèrent sur la Moldavie et la Valachie, de 1657 jusqu'au 19^{ème} siècle. Son grand-père, Grigore V Ghika, fut le dernier à régner. Toute la famille Ghika était orthodoxe.

En 1878, la Roumanie, créée seize ans plus tôt par l'union de la Moldavie et de la Valachie, s'émancipe du joug ottoman et devient un royaume indépendant. Le prince Jean Ghika est nommé ambassadeur à Paris où il mourra en 1881. La princesse Alexandrine fait alors inscrire ses fils Vladimir et Déméter au lycée de Toulouse. Comme il n'y avait pas de paroisse orthodoxe à Toulouse, elle les confia à une gouvernante qui les conduisait chaque dimanche au temple protestant ; mais la froideur du culte réformé ne convenait pas à Vladimir. Heureusement, grâce à ses amis du lycée, il découvrit la religion catholique et il désira ardemment faire avec eux sa première communion. Mais sa mère, indignée, s'écria :

- *Pense à tes ancêtres ! Toi, descendant de princes grecs orthodoxes, tu veux devenir un traître ?*

-

Plus tard, Vladimir confiera :

- *J'ai attendu pendant seize ans avant de me décider ; plus j'attendais, plus mon âme prenait feu. Même la nuit, cet appel était présent en moi !*

Après de brillantes études à Paris, Vladimir, âgé de 22 ans en 1895, est atteint d'angine de poitrine et doit renoncer à la carrière diplomatique. En 1898, il rejoint son frère Déméter, nommé à l'ambassade roumaine en Italie. Il appellera les six ans passés à Rome "*un temps d'emprise de la foi catholique sur son esprit et sur son cœur*". Et il comprit alors que l'unité

des chrétiens n'était possible que sous l'autorité du Pape, successeur de saint Pierre. Le 13 avril 1902, à 29 ans, Vladimir est reçu officiellement dans l'Église catholique par le Cardinal Mathieu, archevêque de Toulouse, de passage à Rome. Cependant, les journaux roumains condamnent cette démarche et l'accusent de trahison. À un moine orthodoxe qui lui demandait pourquoi il s'était fait catholique, il répondra simplement: *"pour être plus orthodoxe ! "*

Vladimir Ghika pensait au sacerdoce, mais, de nouveau, il se heurta à l'opposition de sa mère qui intervint en haut lieu. Le Pape saint Pie X lui-même conseilla alors au jeune homme de différer son projet par égard pour sa mère : il pourrait travailler comme laïc à la gloire de Dieu. Vladimir passa un doctorat en théologie à l'Institut dominicain de la Minerve à Rome, et poursuivit des études sur l'histoire politique et religieuse de la Roumanie.

En 1904, Vladimir rencontra à Salonique une religieuse italienne de Saint-Vincent de Paul, Sœur Pucci qui l'associa à son apostolat auprès des malades et des mourants. Vladimir introduisit ainsi les Filles de la Charité en Roumanie et fonda, à Bucarest, un dispensaire des Filles de la Charité, dont Sœur Pucci sera la première Supérieure. Une centaine de Dames appartenant à la haute société roumaine, participèrent à cette œuvre. Un jeune médecin, le docteur Paulesco, catholique fervent, offrait gratuitement ses services, tandis que le prince remplissait auprès des malades les fonctions de catéchiste.

En 1913, le prince Ghika organisa avec Sœur Pucci, l'hôpital Saint-Vincent, pour les victimes du choléra. Vladimir se faisait tout à tous malgré les risques de contagion. Un jour, pour permettre une greffe sur un grand brûlé, il donna un grand morceau de sa peau. Car, pour Vladimir Ghika, le soin des pauvres ne se réduisait pas à une simple philanthropie : quand il est accompli pour l'amour de Dieu, c'est un véritable acte de religion. Il disait : *"Dans la grande famille humaine, telle que la veut le Christ, toutes les souffrances des uns, qu'elles soient matérielles, morales ou spirituelles, peuvent être, grâce à Dieu, abolies, soulagées ou tout au moins réduites, par la générosité des autres."*

Quelques années plus tard, Vladimir retourna à Paris, et, le 7 octobre 1923, âgé de 50 ans, il fut ordonné prêtre par l'Archevêque de Paris, le cardinal Louis-Ernest Dubois. Le pape Pie XI lui accorda l'autorisation de célébrer la messe selon les deux rites, romain et byzantin. De retour à Paris, Vladimir exerça son sacerdoce à l'église des étrangers au 33 rue de Sèvres, actuelle église Saint Ignace, puis il désira vivre parmi les déshérités ; pour cela, il partit exercer son apostolat à Villejuif où il fut à l'origine de l'église Sainte Thérèse. Pour se justifier, Vladimir avait déclaré: *"Il me semble que je dois aller vivre dans un coin de la banlieue parisienne, là où l'absence de Dieu est la plus sensible. L'archevêque Monseigneur CHAPTAL ne m'a pas découragé et met à ma disposition un*

petit terrain dans la banlieue sud, rue Pasteur à Villejuif. Je m'y installe donc, dans une cabane en planches. Plus tard, il y aura à cet endroit une salle où des prêtres viendront dire la messe et célébrer des baptêmes."

Notons ici que Vladimir Ghika fut un ami de Jacques Maritain, d'Emmanuel Mounier, de Paul Claudel et des intellectuels catholiques qui fréquentaient les Bénédictines de la rue Monsieur.

En 1931, le pape Pie XI nomma Vladimir Ghika protonotaire apostolique, c'est-à-dire officier du Saint-Siège chargé de recevoir et d'expédier les actes des consistoires publics. Vladimir, qui avait dû accepter le titre de Monseigneur, fut donc envoyé en mission au Japon et dans les Congrès eucharistiques internationaux de Sydney, Carthage, Dublin, Buenos Aires, Manille et Budapest. En septembre 1939, lors de la déclaration de la 2^{ème} Guerre mondiale, Vladimir Ghika rentra à Bucarest. En liaison avec la nonciature, il s'occupa principalement des réfugiés polonais qui avaient fui l'invasion nazie, et il se consacra aux plus démunis.

Mais l'armée soviétique entra en Roumanie au mois d'août 1944 et, peu à peu, le régime communiste se mit en place : la République Populaire fut proclamée en décembre 1947. En 1948, Staline décréta la suppression de l'Église gréco-catholique, qui sera rattachée de force au patriarcat orthodoxe roumain. La monnaie roumaine en vigueur était supprimée sans aucune indemnisation, conduisant à la ruine totale tous les propriétaires roumains : et la famine s'installa. Réduit à l'indigence, le prince Déméter Ghika partit pour l'exil, mais Vladimir ne voulant pas abandonner les Chrétiens roumains persécutés resta en Roumanie.

Nous devons remarquer que l'apostolat de Mgr Ghika se porta également vers le clergé grec-orthodoxe. Par des conférences, il lui faisait connaître le catholicisme, et spécialement l'Église gréco-catholique roumaine qui avait conservé la liturgie de rite grec célébrée en langue roumaine. Bientôt expulsé de son domicile, puis de l'hôpital Saint-Vincent de Paul, Mgr Ghika se réfugia dans une mansarde et continua son apostolat, en dépit de l'étroite surveillance de la police. Il recevait de nombreux Orthodoxes dans l'Église catholique, tandis que les évêques et les prêtres catholiques étaient arrêtés les uns après les autres. Le 18 novembre 1952 Monseigneur Vladimir Ghika, âgé de 78 ans, fut accusé de haute trahison et d'espionnage au service du Vatican. Arrêté par la police communiste, il subit un simulacre de procès, et, après avoir été battu jusqu'au sang et violemment torturé, il fut condamné à trois ans d'incarcération. Il offrit sa vie pour l'Église et pour la Roumanie, et mourut le 16 mai 1954 à l'infirmerie de la prison de Jilava des suites des mauvais traitements qu'il avait subis.

Vladimir Ghika, a été déclaré martyr et bienheureux le 31 août 2013 par le pape François. Il est fêté le 16 mai.

Nous allons maintenant découvrir la spiritualité de Vladimir Ghika. Jean Daujat, fondateur en 1925 du Centre d'Études Religieuses, a dit de lui : *"Ce qui a déterminé le prince Ghika à être prêtre, c'est uniquement la foi en l'efficacité infinie de la Messe, sacrement de notre Rédemption, pour la conversion et la sanctification des âmes ; la foi en la supériorité de la Messe sur toute autre forme d'action."*

La souffrance avait également, pour le Bienheureux Vladimir Ghika, beaucoup d'importance, car elle est manifestation de l'amour. Il écrivit, dans un Entretien sur la souffrance : *"On souffre à proportion de son amour. La puissance de souffrir est en nous la même que la puissance d'aimer. Mais Dieu veille la nuit sur ses enfants. Il est le grand veilleur de toutes les nuits, nuits de la chair, de l'intelligence, du cœur, nuits du mal dont les ténèbres descendent à toute heure sur l'humanité douloureuse. Qui peut dire avec quel amour Il nous veille ? Cet amour a un nom et une qualité. C'est un amour infini."* Il avait également écrit : *"Si tu sais prendre sur toi la douleur d'autrui, le Seigneur prendra sur Lui la tienne et la fera sienne, c'est-à-dire ouvrière de salut... Heureux ceux qui aiment Dieu, car ils ne songent même plus à se demander s'ils sont heureux ou malheureux."*

Pendant sa douloureuse incarcération il apprenait à ses compagnons de détention, à réciter chaque jour le Rosaire et à *"égrener avec joie, en compagnie de Marie, ce Rosaire humain et divin à la fois, image de notre vie."* Vladimir donnait la moitié de sa maigre ration aux plus affamés. Le sinistre cachot était devenu une église et les gardiens ne comprenaient pas d'où venaient la joie et la paix qui illuminaient les visages. Un témoin se souvenant de cette ambiance déclara plus tard : *"Monseigneur Ghika, c'est l'homme en qui j'ai vu la liberté véritable. Jamais je ne l'ai vue chez un autre à ce degré. Pour lui, les murs de la prison n'existaient pas. Il était libre, parce qu'il faisait la volonté de Dieu."*

Pour finir, je dois ajouter que Vladimir Ghika possédait un don spécial pour attirer la confiance et obtenir des conversions. Il avait un sens si vif du péché que, plus d'une fois, au confessionnal, comme le Curé d'Ars, devant l'aveu de leurs fautes plus lourdes, des pécheurs l'entendirent pleurer.